

# Gifle à Kirchzarten

**Thierry Feral**

germaniste, directeur-fondateur  
de la collection « Allemagne d'hier et d'aujourd'hui »  
aux éditions L'Harmattan/Paris

Le dimanche 3 mars 2013 a eu lieu la consultation de la population de Kirchzarten sur le projet communal de transformation d'un site paysager et culturel de toute beauté en un terrain d'entraînement et de compétitions internationales pour VTTistes, projet absurde contre lequel je m'étais élevé en français et en allemand sur [www.quatre.com](http://www.quatre.com).

Les urnes ont parlé :

Participation de la population à la consultation : 71%  
Pour le projet de la mairie : 25 %  
Contre le projet de la mairie : 35 %

Une gifle pour le maire, Andreas Hall, qui n'avait pourtant pas été avare de déploiement médiatique, expertises de « spécialistes », manipulations diverses pour remporter la victoire. Dans la soirée, le malaise était perceptible lorsque le verdict fut proclamé par la commission référendaire qui siégeait depuis 19 heures à l'école primaire de Kirchzarten.

On ne peut que se féliciter de ce résultat qui montre que, lorsque les citoyens peuvent prendre la parole — ce qui est quand même à porter au crédit du maire —, ils ne se laissent pas bernier ni impressionner par les lobbies, en l'occurrence sportifs et financiers.

Car il est important de sans cesse le redire. Si le sport en soi est une excellente chose dans la mesure où il est un facteur d'épanouissement de la personnalité, de socialisation de la jeunesse, d'échanges fructueux et de bienfait physique à tout âge, il devient franchement dangereux lorsque qu'il dérive vers une hypostasie de la compétition entre individus, l'apologie de la force et de la supériorité, la consommation spectaculaire massive basée sur le profit.

Que le sport puisse être un beau spectacle, enthousiasmant même, je le concède volontiers, mais il n'a pas à être imposé. Il relève du libre choix de chacun au même titre que bien d'autres activités, qu'elles soient intellectuelles, manuelles, ou plus prosaïquement relevant du simple plaisir de se promener au calme. À ce titre, le sport n'a pas à envahir et surtout pas à confisquer le domaine public au nom de considérations pécuniaires (il suffit déjà que le golf entre Zarten et Kappel oblige à un détour non négligeable celui qui emprunte le chemin longeant la rivière pour se rendre à pied à Fribourg).

En outre, le sport — dans sa version noble, école de respect — n'a pas à être pratiqué au détriment d'autrui et au mépris des règles élémentaires d'une sagesse héritée de la morale kantienne qui veut que la liberté d'un individu s'arrête là où commence celle de son prochain et que les droits d'un groupe n'amputent pas les droits d'un autre groupe. On sait que lorsque cela commence à se produire, on entre dans une redoutable spirale.

La tyrannie des lobbies sportifs et financiers est un penchant très actuel qui ne recule pas devant la construction de stades et d'équipements pharaoniques en pompant dans le budget alors que, parallèlement, la culture et le bien-être général tendent à être négligés.

Il n'est pas rare que la remise en cause d'une telle politique suscite de l'agressivité vis-à-vis des contestataires, allant de petits coups bas à la manifestation d'instincts plus brutaux.

Pour s'en convaincre, il n'est qu'à lire, à la date du 27 février 2013, le courrier des lecteurs, pages 8-9, dans le journal local *Dreisamtäler* qui couvre la zone de Kirchzarten :

Dans une première contribution, les opposants au projet du maire sont taxés « d'égoïstes à courte vue » (*egoistisch und ohne Weitblick*) ; dans la deuxième contribution, leur voilà reproché de semer la zizanie dans le village (*Der Streit im Dorf geht weiter*), de vouloir en chasser les sportifs (*Sportler jeden Alters werden die Botschaft verstehen: Ihr wollt uns im Dorf nicht haben*), pire encore de porter préjudice à l'avenir de la commune (*Soll zukünftig Kirchzarten für das Dorf stehen, das seine erfolgreichsten Sportler aus dem Dorf gejagt hat?*) et par-là même de nuire à l'« intérêt collectif » (*Gemeinwohl*). Dans la troisième contribution, ils sont accusés de refuser le progrès (*gegen den Fortschritt*) et d'entraver l'essor de la localité. La quatrième contribution, due à quelque flagorneur, regrette un manque de confiance envers le maire et son conseil municipal (*als ob man den Worten des Bürgermeisters und der Gemeinderäte nicht trauen könne*) ; ceux qui connaissent l'histoire en aurait long à dire sur l'« infailibilité » des tenants du pouvoir ! La cinquième contribution déplore une ignorance de la part des opposants du sens du « mot tolérance qui semble être pour eux un mot étranger » (*Das Wort Toleranz scheint [...] ein Fremdwort zu sein*), ce qui au demeurant est bien le cas du strict point de vue linguistique, le mot de souche germanique étant *Duldsamkeit*. La sixième contribution fait état d'un climat quasi terroriste instauré à Kirchzarten par les détracteurs du projet du maire : ils sont rendus responsables (*Der geistige Nährboden für eine solche Tat*) d'un câble tendu dans la forêt qui aurait pu blesser gravement voire tuer les cyclistes (*schwerste und möglicherweise sogar tödliche Verletzungen verursachen können*) ; nous sommes là pas loin de la vieille antienne du « bouc émissaire »... Une septième contribution en appelle à une mobilisation de la conscience citoyenne qui ne pourra que déboucher sur un « oui » au projet du maire (*von seinem Wahlrecht auch wirklich Gebrauch macht und JA ankreuzt*) ; là encore le refrain est connu : c'est celui du chantage à la « raison d'État » contre la raison critique ; quiconque n'obtempère pas est suspecté d'avoir quelque chose en lui qui ne tourne pas rond ou d'être un félon.

Certes, on n'en est pas encore à en venir aux mains, mais il est à craindre que le maire récidive et que les relations ne cessent de se détériorer : et cela pour une question de vélocipèdes et de supposées retombées financières en lesquelles peut seul croire un naïf qui n'a jamais été témoin des conséquences de manifestations de masse sur un site de campagne.

Kirchzarten : Abdéra ou Schilda du XXI<sup>e</sup> siècle, comme je l'évoquai dans un précédent texte ? Le futur nous le dira !

Mais, par-delà le parti de « hausser les épaules et de sourire, car on peut sourire de tout » (Kurt Tucholsky, *Politische Satire*, 1919), la querelle de Kirchzarten pourrait bien être le symptôme d'un problème plus sérieux auquel nos sociétés sont présentement confrontées, à savoir celui d'une instrumentalisation de l'effacement de la personne individuelle et culturelle par l'idéologie dominante dont le sport constitue un des vecteurs — parallèlement à de multiples aliénations déshumanisantes ou encore à ce que le psychiatre-psychanalyste François Duparc appelait déjà en 1995 « l'assuétude toxicomane à des réalités virtuelles de jeu et de loisir » (*L'image sur le divan*, Paris, L'Harmattan).

Face à la massification et à la somnambulisation, il est urgent de sortir du leurre et de recréer un langage de vérité. Toutefois, pour parler une fois de plus avec Tucholsky : « Rien n'est plus difficile et n'exige davantage de caractère que d'être en opposition ouverte avec son temps et de dire bien haut : Non » (in K. Tucholsky, *Bonsoir révolution allemande !*, Presses universitaires de Grenoble, 1981, p. 149).

**Association Amoureux d'Art en Auvergne, 2013**  
**Centre municipal Jean Richepin, 21 rue Jean-Richepin, 63000**  
**Clermont-Fd.**  
[www.quatrea.com](http://www.quatrea.com)